

Marie Moret à Gaston Piou de Saint-Gilles, les 30 et 31 décembre 1891

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-52

Collation5 p. (1v , 2r, 3v, 4r, 5r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamilistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Gaston Piou de Saint-Gilles, les 30 et 31 décembre 1891, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/3435>

Copier

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [les 30 et 31 décembre 1891](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Familistère

Destinataire [Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#)

Lieu de destination 17, rue Duguay-Trouin, Paris

Description

Résumé Envoi d'un télégramme au sujet de l'envoi de cette lettre. Très mauvais temps qui a raison de la santé de Marie Moret et de Pascaly. Sur la lecture des ouvrages scientifiques de Gaston et l'envoi d'autres livres. Marie Moret fait part des critiques sur le ton « soutenu » du journal *Le Devoir*, son traitement des problèmes sociaux et répond à la critique de Gaston sur l'introduction de romans et nouvelles « pour pères de famille ».

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Livres](#), [Météorologie](#), [Œuvres de bienfaisance](#), [Santé](#)

Personnes citées

- [Alphand, Jean-Charles Adolphe \(1817-1891\)](#)
- [Girardin, Jules \(1832-1888\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Lemonnier, Charles \(1806-1891\)](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)

Œuvres citées [Girardin \(Jules\) et Delort \(Charles-Edouard\), *Grand-père*, Paris, Hachette, 1880.](#)

Lieux cités

- [Dublin \(Irlande\)](#)
- [Église Saint-Sulpice, Paris](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Piou de Saint-Gilles, Gaston (1873-)

Genre Homme

Pays d'origine Danemark

Activité Ingénieur

Biographie Gaston Pio, dit Piou de Saint-Gilles, danois d'origine française né à Copenhague (Danemark) en 1873, est fils de Jean Frederich Guillaume Emile Pio et

d'Elisabeth Susanne Sophie von Sponneck, et frère cadet de Paul Piou de Saint-Gilles. Il visite le Familistère de Guise le 3 mai 1888. Il est reçu en 1891 au concours d'entrée de l'École centrale des arts et manufactures à Paris. Il exerce ensuite la profession d'ingénieur. Il est abonné à titre gratuit au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906).

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020
Dernière modification le 15/10/2024

1
y 8 30 n 51 dec 91

Mercredi - Mon cher G^m pour que cette lettre
parte sûrement demain, je prends l'avance
parce que trop de choses auquelles je ne
commanderais pas, pourraient me détruire
en ce moment.

Je viens de vous envoier un billet
vous disant : « Recu les deux envois. Merci
a Letter partira demain. Cordialité. »
J'ajoute que j'ai reçu également votre mal
de 2^o. Re-merci.

Si je n'avais pas l'expédition chose
faite, je vous eusse indiqué d'envoyer
télégraphiquement comme nous l'avons fait, chez
je reviendrai à votre lettre du 21. J'espérais
y répondre en abordant le côté "travail"
qui me fait encore souffrir. Voici
le temps affreux que nous avons ici (et
qui rend beaucoup de gens malades) qui
cause des insomnies que me brisent
et qui m'empêchent d'étudier comme je
le voudrais. J'oublie que Pascal vient
être atteint d'influenza (7. 8. 9. 10. 11)
dans la chambre plusieurs jours, et que

le regard pris ainsi, je ne suis obligé d'allonger
mes yeux et au contraire l'odin est en de diminuer.
T'as pris la partie du Docteur que Pascal fait

de la philosophie. J'ai hâte de lire cette partie de
l'œuvre. Je t'aurai du plaisir ainsi que des autres
que j'aurai. Je crois exclusivement, le point de vue
de l'philosophie plus que les conclusions
recherchées de la science qui m'intéresse. Nous verrons
que nous avons besoin de saisir l'ensemble des
choses. Et que l'absent et éloigné de la physique
nous n'auront pas de profit. Que je voudrais
ne connaît pas et nous indiquer un lieu
où je puisse faire le travail fait
à ce sujet. Et lorsque nous aurons plus de place et
plus de temps. L'amour comme l'envie de tout
et la crainte déclare les cas et tendres que
le cœur apporte aux études empêche de comprendre.

Votre崩解 de la personne et celle au travail
de l'œuvre. Je t'aurai également à me faire l'œuvre. La science
de l'absent et autres me cause une douce-
telle et me montre que nous ne pourrons
pas de nous le but à atteindre par la voie
de nos plus hautes facultés.

La Messe de Minuit à St Helvise ! j'aurais
dit combien de pouvoir y aller aussi, pour voir
comment un interprète ces choses main-
tenant. Il y aurait de si belles et bonnes
paroles à faire entendre à ce sujet si l'on
n'aurait dégagé le plus possible l'esprit
de la Lettre.

Merci de votre sollicitude sur le "Dovair"
et de l'imprimé joint à votre Lettre du 2^{me}.
Si nous avions pu suivre le journal depuis
sa fondation, nous aurions vu que nous
avions longtemps marché dans la voie
que vous indiquez. Nous parler de l'Irlande,
pensez que lorsque j'ai traduit et résumé
l'histoire de Malahine (I. lande) mon texte
a été re-traduit et publié à Dublin,
dans un grand journal illustré. Le
Dovair a été rempli des choses que
vous dites. Mais alors, les esprits
trop tendus se fatiguerent et, parmi
mes meilleurs lecteurs et amis, les plus
réfractaires du succès du journal crurent
évidemment à ce sujet. Des observations pure-

4

fatigé à M. Gédin contre le ton trop soutenu du "Désordre" sur les problèmes sociaux, le journal étant déjà par sa note fondamentale bien plus sérieux qu'il ne convient à la généralité des lecteurs français. M. Gédin se rendant à ces séries enrichies de diverses sources ordonna l'insertion de nouvelles au roman et les lecteurs l'en remercièrent.

Quant à "Grand-père" qui dites - nous n'entitez pas à la réflexion, d'autres lecteurs pères de famille il est vrai, moins vivement félicité de ce choix. Jules Gérardin est un maître fâcheux figureline en matière d'éducation. C'est pourquoi j'ai choisi une œuvre de lui. Si, enfin, nous devions, chef de famille peut-être porter, - nous, sur "Grand-père" même, un jugement qui nous paraîtra alors plus fondé que celui d'aujourd'hui. Mais ce dernier n'en est pas moins dicté par un sentiment qui me touche et dont je vous remercierai.

— Les tempêtes morales ! Comme nous le dites, presque nul ne peut s'y soustraire

5

I faut se faire l'ame assez forte
pour les subir sans que elles nous
passent toutes de la droite voie. La
vie n'est pas toujours commode, ni
le devoir facile à accomplir. Mais
ce n'est que dans l'apprécie que la
vraie force se vérifie.

Excelsior ! disiez-vous autrefois. Ce
que j'aime à traduire par : "transitorius
gittere eterna": Dans ce qui passe, cherche
ce qui est éternel. (Que ce françois est
court !)

Un mot encore et j'ai fini. Merci du livre
que vous m'avez si gracieusement envoyé. Il
est bien entendu qu'il reste à notre disposition
en cas de besoin et qu'en premier lieu il
vous l'envoie. Demain je vous écrirai de mon côté
et dans une prochaine lettre vous parlerai
aussi. J'espère. Mais veuillez ~~de toutes façons~~ me
aussi me donner le plaisir de vous voir
ajouter l'image ci-jointe et la transformer
en quelque chose que vous sait agréable et
que je ne puis ici imaginer, mon cher G.

Une bonne santé et que tout soit au mieux.
Pour nous et toute votre famille
Cordialement M. Godin